

ce genre, le rattache à la grande famille des Allemand du Dauphiné. De cette tige, une branche s'était détachée vers 1320, avec Pierre Allemand, qui vint se mettre au service d'Edouard, comte de Savoie, et fut la souche des Allemand, seigneurs de Coisellet et d'Arbent en Bugey. C'est à cette branche, dont Guichenon a publié la généalogie (1), qu'appartinrent les deux frères Gallois et Louis Allemand et, leur neveu, Claude Allemand, tous trois chanoines de l'Eglise et comtes de Lyon.

Le père de Gallois et de Louis, Jean Allemand, avait eu de grands rapports avec le Chapitre. Après la bataille de Brignais (1362), ce dernier lui conférait, avec le titre de courrier d'Anse, le soin de défendre les tours de cette ville, soit contre les pillards de la Grande Compagnie, soit contre les Anglais, dont des partis avaient été signalés du côté de Savigny : le 8 août 1364, on lui payait 80 florins d'or pour les frais de cette défense (2)

Jean Allemand épousa Marie de Chatillon de Michaille, le 2 septembre 1374, suivant Guichenon, et en eut quatre fils : Pierre, qui continua la lignée, Jean, Gallois et Louis.

Le 10 décembre 1392, Gallois Allemand fit présenter au Chapitre, par un procureur, des bulles apostoliques, lui conférant le canonicat vacant en suite du décès de Regnaud de Thurey, doyen. Bien qu'il fût en différend sur ce canonicat avec Isembard Marcelle, il fut admis à faire sa preuve, et, sa preuve faite (3), reçu immédiatement. Il jouit, du

(1) Guichenon. *Histoire de Bresse et de Bugey*, Lyon, 1650, 3^e partie.

(2) Arch. Départ. Fonds de Saint-Jean. Actes Capit., vol. I.

(3) Plus tard, lorsque Louis Allemand dut faire sa preuve, il invoqua celle de Gallois, et eut seulement à établir qu'ils étaient frères. C'est donc à l'aide de la preuve de Gallois, qu'a été établi l'arbre généalogique